

Histoire inédite des Patriotes Réplique à la recension

Anne-Marie Sicotte

Volume 11, numéro 3, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85825ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Sicotte, A.-M. (2017). Histoire inédite des Patriotes : réplique à la recension. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 11(3), 28–28.

Histoire inédite des Patriotes

Réplique à la recension

Dans le dernier numéro (printemps 2017) de votre revue, Émile Grenier-Robillard signait une recension critique de mon livre *Histoire inédite des Patriotes: Un peuple libre en images*. Il y souligne ce qui est, selon lui, le défaut majeur dudit livre: l'absence d'impartialité. Il blâme mon «manque de rigueur» et ma position de polémiste, ajoutant que l'intérêt pour le livre est «ailleurs que dans son récit historique». Un reproche d'une telle d'importance mérite plus amples réflexions sur le sujet, et j'espère que vous en ferez profiter votre lectorat. À n'en pas douter, celui-ci s'intéresse vivement à tout ce qui concerne l'histoire du Québec, et d'autant plus à la foisonnante période des Rébellions de 1837 et 1838.

Qu'est-ce que l'impartialité? Selon moi, c'est faire une enquête fouillée au sujet d'une question donnée, avec honnêteté et largesse d'esprit, puis d'en tirer les conclusions qui s'imposent. C'est exactement ce que je suis en train de faire pour le Bas-Canada entre la Conquête de 1760 et la Confédération de 1867. C'est exactement ce que n'ont pas fait bien des historiens d'avant la Révolution tranquille. Ceux-ci ont soigneusement évité d'aborder les multiples facettes controversées de l'actualité de l'époque. Par exemple, le rôle crucial des ultra-tories de la province, avec la complicité active de l'Exécutif colonial et le servilisme de Londres. Un autre exemple? Le rôle encore plus crucial du haut clergé catholique de la colonie, qui a résolument pris parti pour le gouvernement «légitime» dès la Conquête, et qui a tout fait pour réduire ses ouailles au silence et à l'obéissance aveugle.

Le récit historique encore en vogue est le résultat d'une historiographie tronquée, que les générations plus récentes de chercheurs universitaires peinent à moderniser. Cette passivité est compréhensible: il faut une bonne dose de courage, et encore plus de temps, pour fouiller l'abondante documentation disponible. Néanmoins, l'enquête est indispensable pour rénover l'histoire du Québec en tant que colonie britannique. Depuis une dizaine d'années, je travaille à temps plein sur le sujet. Bachelière en his-

toire et en anthropologie, auteure de deux biographies et de cinq ouvrages historiques illustrés, tous relatifs à l'histoire du Québec d'après Conquête, je connais les règles de la rigueur historique. Il suffit de sonder mon pédigree et de consulter quelques-uns de mes ouvrages pour s'en convaincre.

Si la trame narrative de mon livre est «en faveur des insurgés», ainsi que le déplore M. Grenier-Robillard, c'est parce que leur combat représente celui de tout un peuple pendant un siècle. Pourtant, le récit historique «officiel», celui qui est encore véhiculé jusque dans les écoles primaires, est encombré de biais, de préjugés, d'omissions et de faussetés. C'est ainsi que des patriotes démocrates ont été grimés en prétendus «rebelles». À maints égards, ce récit soigneusement censuré équivaut à de la propagande; **nettement en faveur** du gouvernement exécutif colonial et de son petit groupe d'alliés, il n'est **aucunement impartial**.

Pour étayer son propos au sujet de mon manque de rigueur historique, M. Grenier-Robillard fait surtout appel au vocabulaire que j'utilise dans la trame narrative de mon *Histoire inédite des Patriotes*. Ce vocabulaire, je dois le préciser, est souvent tiré des sources mêmes. Par exemple, les Canadiens qualifiaient les soldats britanniques de «machines rouges». Comme la réalité dépasse souvent la fiction, je n'ai même pas eu besoin de l'inventer. D'ailleurs, ma suite romanesque *Le pays insoumis* et *Les tuques bleues*, qui a précédé l'essai illustré dont il est question ici, colle de très près à l'histoire véridique de l'époque telle que j'ai pu la comprendre selon les sources.

J'ose donc affirmer qu'il est grandement temps d'y retourner, à ces sources, et de remettre à jour l'histoire du Québec en tant que colonie anglaise. J'espère vivement que le milieu de la recherche universitaire y mettra ses ressources. Chose certaine à mes yeux, l'ensemble du public québécois comprend, pour maintes raisons, l'importance de cette nécessaire remise en question. Il en va de même pour le dynamique milieu de la recherche hors-universitaire. Il n'en tient donc qu'à nous, chercheuses et chercheurs «patentés» ou tout simplement passionnés, d'unir nos efforts pour en arriver à un si noble but.

Anne-Marie Sicotte
Écrivaine et historienne

PATRICK SNYDER UNE BRÈVE HISTOIRE DES DÉESSES Montréal, Fides, 2016, 357 pages

Patrick Snyder, théologien, professeur au Département d'histoire de l'Université de Sherbrooke, livre, avec *Une brève histoire des déesses*, une cinquième monographie chez Fides. Après *La femme selon Jean-Paul II, Représentations de la femme et chasse aux sorcières XIII^e-XXV^e siècles*, *Trois figures du diable à la Renaissance: l'enfant, la femme et le prêtre, L'amitié revisitée: de Platon au «Village global»*, l'auteur nous convie cette fois à une tournée des panthéons des déesses qui animent des traditions religieuses passées et actuelles. Indéniablement, son intérêt et sa compétence pour étudier les représentations féminines à travers les âges se confirment.

Cet ouvrage encyclopédique, structuré en 13 chapitres, permet d'explorer les représentations religieuses féminines du divin qui se déploient dans autant de traditions religieuses. La structure de tous les chapitres se déroule en quatre temps: 1) quelques repères historiques sur la tradition étudiée; 2) les croyances religieuses qui animent cette tradition; 3) une présentation des déesses ou des représentations féminines du divin propres à cette tradition; 4) et les fonctions de ces divinités féminines. L'ouvrage se fonde sur une abondante littérature scientifique sur le sujet et l'auteur fournit pour chacun des chapitres une bibliographie pertinente.

Les deux premiers chapitres, qui remontent aux temps de la pré-histoire, sont consacrés aux statuettes féminines qui ont pris forme à l'ère du paléolithique supérieur et du néolithique. Puis, on entre dans le monde fascinant de l'Égypte ancienne et de la Mésopotamie où se multiplient et se diversifient les représentations féminines du divin. Les déesses de la Grèce ancienne et de la Rome antique sont bien représentées, chacune dans des récits mythologiques qui les mettent en scène avec d'autres divinités ou héros. On saura gré à l'auteur d'avoir consacré son septième chapitre aux trop souvent oubliés «esprits féminins» qui peuplent les Amériques bien avant l'arrivée de Colomb et qui continuent d'animer la vie spirituelle des Premières Nations. Les chapitres VIII et

IX explorent le monde oriental avec les déesses de l'hindouisme et du bouddhisme. Les trois chapitres suivants sont dédiés aux représentations féminines, tantôt honnies, tantôt vénérées qui peuplent les trois monothéismes: les déesses de la Torah, Dieu dans le christianisme et les «filles d'Allah». Le dernier chapitre s'intéresse à l'actuel «Mouvement de la Déesse» qui puise dans le vaste bassin des représentations féminines anciennes pour mieux reconstruire une nouvelle mythologie.

L'auteur fait appel à des sources autorisées et s'applique à conserver une attitude pondérée vis-à-vis des différentes thèses qui s'affrontent sur la signification et le rôle de ces multiples représentations féminines. Par ailleurs, la posture est féministe au sens où l'auteur apporte, à travers cet ouvrage, une réelle contribution à la connaissance du divin féminin trop souvent occulté par les patriarcats. Il y a chez lui une formidable détermination à rendre compte de la diversité de ces figures féminines qui peuplent notre imaginaire et forgent le religieux passé et actuel. Il soulève de multiples questions mais il pondère les réponses compte tenu de l'état de la recherche dans le domaine. L'écriture est sobre et l'ouvrage est abondamment illustré en noir et blanc, témoignant souvent du parcours muséal de l'auteur avec sa conjointe!

Cet ouvrage de référence, s'il nous laisse un peu sur notre faim quant à l'approfondissement du rôle et des fonctions des figures féminines sacrées et de leur impact sur l'évolution des traditions religieuses, sera certainement un outil très apprécié pour les enseignements d'initiation à la mythologie et sur les femmes dans les traditions religieuses. Ce compendium, fruit d'un travail rigoureux et systématique, est l'ouvrage en français le plus complet que je connaisse sur cette question.

Marie-Andrée Roy
Département de sciences des religions, UQAM

